MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151

Hourig Sourouzian

L'apparition du pylône.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710144	*Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)*	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	*Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe*	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	*Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II*	Bernard Mathieu
9782724709889	*Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies*	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	*Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32*	Sylvie Marchand (éd.)
9782724709919	*Les « Magasins nord » de Thoutmosis III*	Sébastien Biston-Moulin
9782724709902	*La porte de Tibère à Médamoud I*	Dominique Valbelle
9782724710281	*Annales islamologiques 57*	Robin Seignobos (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'APPARITION DU PYLÔNE

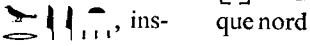
Hourig SOUROUZIAN

Pylône est le nom grec employé pour désigner les deux massifs symétriques de brique ou de pierre flanquant une porte monumentale d'entrée. Tel qu'on le connaît émergeant au-delà des puissants murs d'enceinte, dominant l'ensemble des constructions d'un temple égyptien, cet élément fait partie intégrante de l'architecture religieuse et funéraire mieux conservée à partir du Nouvel Empire; tout temple muni d'un mur d'enceinte ou de cours successives possède alors des pylônes d'entrée. Seuls les temples périptères semblent au départ exempts de cet élément.

La tendance à faire reculer l'origine du pylône jusqu'aux deux cabines flanquant l'aboutissement de la rampe d'accès sur les barques préhistoriques est aujourd'hui heureusement abandonnée [1]. Si la forme des deux massifs ou tours rappelle ces huttes primitives, la fonction d'un pylône servant à fermer un mur d'enceinte ou une cour s'adapte mal à la composition d'une barque. On a, en revanche, tendance à placer les premières manifestations du pylône au Moyen Empire et à n'en attester le plein développement qu'à partir du Nouvel Empire. Rares sont les études qui reconnaissent dans l'architecture funéraire de l'Ancien Empire les éléments qui ont évolué dans le sens de la forme définitive du pylône connue par des exemples plus nombreux, à l'entrée des cours ouvertes ou formant façade des hypostyles dans les temples du Nouvel Empire et de l'époque tardive.

Les témoignages archéologiques sont assez pauvres il est vrai, et l'épigraphie n'y apporte aucun appui, surtout parce que peu de textes traitant d'éléments architecturaux antérieurs au Nouvel Empire nous sont conservés. Le mot *bḫnt* qui signifie pylône n'est en effet attesté qu'au début de la XVIII[e] dynastie [2]. Le nom désigne alors une entité et, employé au féminin singulier, concerne l'ensemble des deux massifs érigés de part et d'autre de la porte d'entrée monumentale; on ne possède aucun exemple de la XVIII[e] dynastie

[1] G. Foucart, *CRAI* I, 1905, p. 262; A. Badawy, *Le dessin architectural*, 1948, p. 4; Id., *A History of Egyptian Architecture, The Empire*, 1968, p. 178.

[2] *Urk.* IV, 56 : , inscription d'Ineni (dans son tombeau, n° 81 de Gourna) concernant les deux grands pylônes de Thoutmosis I[er] à Karnak; *Urk.* IV, 365 : , inscription d'Hatshepsout sur l'obélisque nord de Karnak, au sujet des mêmes pylônes. Cf. P. Barguet, *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 89-9.

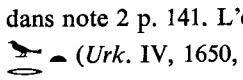
BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151 Hourig Sourouzian
L'apparition du pylône.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trahissant un emploi au duel [1], même si cet ensemble est dérivé de deux tours ou massifs primitivement éloignés l'un de l'autre comme nous allons le voir.

Cette désignation au singulier correspond sans doute à l'époque où ces deux tours furent définitivement et symétriquement disposées de part et d'autre d'un passage, reliées désormais par une porte; ou plus exactement à la période où le temple exigeant encore un front rigide à son entrée, un élément massif, toujours plus épais que les autres murs extérieurs en formait la façade. Cette époque se situe à la fin de la VI[e] dynastie et c'est sans doute pendant la Première Période Intermédiaire qu'une séparation symétrique a dû se recréer puisque déjà au début du Moyen Empire l'exemple du pylône définitif existe, nous le verrons plus bas.

A l'état définitif, il s'agit d'une construction en pierre, ou plus rarement en brique, où les deux massifs alignés que nous appelons môles, tours ou ailes, sont à base rectangulaire, oblongue; ils sont surélevés par rapport à la porte centrale qui s'y encastre et les relie, et aux murs qui les prolongent; ils sont d'ailleurs plus hauts que tout l'ensemble de l'enceinte. Aux quatre faces ces massifs présentent un fruit bien accentué; les contours en sont soulignés par des tores, une corniche à gorge surmontant les tores supérieurs. Considérée individuellement, chaque aile offre une structure connue par les tours d'angles des murs d'enceinte [2], ou même par certaines chapelles primitives [3] dont elle reproduit une version élargie et massive. Dans les exemples mieux connus ces constructions sont d'ailleurs souvent creuses à l'intérieur, la plupart pourvues d'escaliers qui mènent au sommet, parfois interrompus par des chambres.

Ces caractéristiques prises à part sont attestées depuis l'Ancien Empire : la corniche à gorge, les tores d'angle, le fruit des murs apparaissent déjà dans l'architecture de la III[e] dynastie, au complexe funéraire du roi Djoser à Sakkara [4]. Dans la mesure où ce complexe nous montre les premières traductions en pierre de bâtiments en brique ornés primitivement de motifs végétaux [5] la disposition de ces motifs sur la façade ou sur les murs extérieurs de certaines chapelles nous fournit les premières manifestations d'une architecture en

[1] Les cas connus de duel concernent de véritables paires de pylônes comme ceux cités *supra* dans note 2 p. 141. L'exemple  (*Urk.* IV, 1650, 4) ne peut compter comme exception mais plutôt comme une erreur, étant donné que la même stèle donne à deux reprises l'orthographe correcte de *bḫnt* employé au féminin singulier (*Urk.* IV 1650, 18 et 1654, 11). Pour les différentes graphies, voir *Wb.* 1, 471; y ajouter le nom de *H'j-m-bḫnt* au N.E. : H. Gordon, *BIFAO* 58, p. 81, 83-5.

[2] U. Hoelscher, *Das Hohe Tor von Medinet Habu*, p. 27.

[3] A. Badawy, *Le dessin architectural*, p. 49.

[4] J.-Ph. Lauer, *Saqqara*, pl. XV.

[5] Id. *Ib.*, p. 133; Badawy, *A History of Architecture* I, p. 80-81.

BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151 Hourig Sourouzian
L'apparition du pylône.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pierre essentiellement influencée d'éléments archaïques, qui allaient survivre pendant des millénaires. S'il n'existe encore aucune forme de pylône dans cet ensemble de la III^e^ dynastie, les éléments architectoniques sont lancés et même dans l'architecture aux façades austères de la IV^e^ dynastie, une corniche à gorge couronnait les murs extérieurs du temple bas de Khefren [1].

Quant au pylône, Borchardt fut le premier à envisager dans les deux massifs cadrant à l'est la cour de la pyramide de Niouserrê à Abousir, l'ébauche du futur pylône [2]. Il ne s'agit pas encore de façade à proprement parler du temple funéraire, par rapport auquel ces massifs sont en retrait — seule la partie intime de ce temple est en effet comprise entre ces massifs. On peut cependant y voir une forme de façade de la cour même, qui se trouve masquée à l'est par ces hauts massifs à base rectangulaire, oblongue, et débordant au nord et au sud sur les portions nord et sud du mur d'enceinte. Beaucoup plus épais que ce mur, ils sont formés d'un corps de maçonnerie en calcaire, revêtu de blocs de calcaire plus fin. Ils ne sont pas encore tout à fait symétriques, ni alignés — le massif nord se trouve à 4 mètres à l'est de l'alignement du massif sud — mais cette dissymétrie est observée dans tout l'ensemble de ce temple; comme Borchardt l'explique, la pyramide de Niouserrê ayant été étroitement serrée contre celle de Neferirkarê, un développement normal d'une cour régulière était impossible [3]. Borchardt propose même deux plans théoriques d'un temple inspiré de celui de Niouserrê, dans lequel les deux massifs prendraient leur place symétrique à l'est de la cour et de part et d'autre de l'axe central [4]. Ce qui est important à noter c'est qu'ils sont plus hauts que le mur d'enceinte [5] tout en présentant le même fruit que celui-ci (⌣ 82°) [6] et qu'ils sont couronnés d'un tore surmonté d'une corniche à gorge, plus haute elle-même que celle du mur d'enceinte [7]. Toutefois le tore d'angle en est encore absent [8].

Ces deux massifs ou tours (« Eckbauten » de Borchardt) se retrouvent cette fois à base carrée, dans le même alignement et enfin symétriquement disposés dans l'ensemble funéraire de Djedkarê-Isesi, de part et d'autre du passage central flanqué de magasins à

[1] Bien que Hoelscher n'en fasse pas état dans sa reconstitution, un ouvrage plus récent restitue cette corniche : V. Maragioglio et C. Rinaldi, *L'Architettura delle Piramidi Menfite*, V, pl. 15, 16 et texte p. 76, 86, 88. On trouve sous Mykérinos le même motif ornant le sarcophage royal et celui de Chepseskafânkh, cf. Vandier, *Manuel* II, 1, p. 402.

[2] L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-User-Re'*, p. 22-23, cf. plan pl. 28.

[3] Id., *Ib.*, p. 22.

[4] Id., *Ib.*, fig. 8.

[5] Maragioglio/Rinaldi, *op. cit.* VIII, p. 48, n° 18.

[6] Id., *Ib.*, p. 30.

[7] Id., *Ib.*, p. 48; le tore était interrompu sur les petits côtés.

[8] Borchardt, *op. cit.*, p. 23.

BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151 Hourig Sourouzian
L'apparition du pylône.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'entrée du temple funéraire [1]. Construits également avec blocs de calcaires dans un assemblage de mortier grossier, ces tours qui mesurent 20 m de côté sur plus de 5 m de la hauteur actuelle, présentent les mêmes caractéristiques que celles de Niouserrê et se trouvent déjà aux angles de la façade du temple funéraire.

Cependant assez vite ils cessent d'être des massifs ou tours d'angle pour occuper la façade entière du temple funéraire d'Ounas à Sakkara [2]. Couronnés d'une corniche à gorge et ornés de tores d'angle, ils offrent un fruit de 96° et une épaisseur de 6 m 80. Un magasin était logé dans la masse du massif nord [3]. Dû sans doute à l'irrégularité du terrain, la porte d'entrée à laquelle aboutit la chaussée ne se trouve pas au milieu de la façade : l'aile nord s'étend sur 28 mètres tandis que l'aile sud n'a que 19 mètres de longueur [4]. Cette dissymétrie n'était sûrement pas jugée nuisible à l'harmonie de la façade, l'entrée étant pratiquée par la porte unique que la chaussée couverte masquait, et nous allons voir que dès la disparition de la chaussée couverte à l'approche des temples, leur façade adoptera la formule définitive du pylône aux deux ailes symétriques.

Tout autre se présente pour l'instant la façade du temple funéraire de la VI^{e} dynastie, et son rôle sera important dans l'évolution du pylône. Au complexe funéraire du roi Téti, la chaussée venant du temple de la vallée aboutit à l'angle sud de la façade principale et c'est par une cour oblongue longeant l'aile sud qu'on parvient jusqu'à l'entrée du temple funéraire [5]. J.-Ph. Lauer et J. Leclant, tout en envisageant un retour à la tradition de la III^{e} dynastie où l'entrée en chicane est de rigueur, expliquent cette disposition par la présence, à l'est de la pyramide de Téti, d'un mastaba et d'une pyramide antérieurs à cause desquels on aurait déplacé le trajet de la chaussée [6]. Il importe toutefois de noter que la façade propre du temple, tout en restant dissymétrique et ici partiellement masquée par le mur sans doute plus bas d'une cour reliant la chaussée à la porte d'entrée, présente les caractéristiques du pylône, bien évidentes dans la reconstitution de MM. Lauer et Leclant [7] deux corps de maçonnerie en calcaire, oblongs, ornés d'une corniche à gorge et de tores d'angles, disposés de part et d'autre de la porte d'entrée.

Sous Pépi II l'entrée n'est déjà plus en chicane; le mur d'enceinte de la pyramide, qui contourne la partie publique avancée du temple funéraire que Jéquier appelle parvis,

[1] Maragioglio/Rinaldi, *op. cit.*, VIII, pl. 13, 16, p. 76.

[2] A. Labrousse / J.-Ph. Lauer / J. Leclant, *Le temple haut du complexe funéraire du roi Ounas* (*BdE* LXXIII, 1977), p. 15 voir note 5.

[3] Id., *Ib.*, fig. 4 (XXII), cf. p. 33. Il pourrait aussi s'agir d'un escalier.

[4] Id., *Ib.*, p. 15.

[5] J.-Ph. Lauer / J. Leclant, *Le temple haut du complexe funéraire du roi Téti* (*BdE* LI, 1972), pl. XXXV, p. 7, 9-10.

[6] Ib., *Ib.*, p. 10.

[7] Id., *Ib.*, pl. XXXV, XXXVII.

BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151 Hourig Sourouzian
L'apparition du pylône.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'épaissit « à l'est, c'est-à-dire en façade, de manière à former un massif de 8 m 95 de profondeur » [1]. A gauche et à droite de l'étroit passage qui succédait à la porte, deux profonds renforcements étaient aménagés dans l'épaisseur de la maçonnerie; celui du nord (et probablement aussi celui du sud) donnait sur une deuxième chambre qui servait peut-être d'escalier menant à la terrasse [2]. L'auteur en signale l'analogie avec les pylônes du Nouvel Empire, à cette objection près que la façade de Pepi II était constituée par un seul massif sans coupure médiane, percé seulement d'une porte d'ailleurs masquée par les murs de la chaussée, mais il ajoute : « encore ne savons-nous pas, faute de tout indice, si la hauteur du mur est correspond à celle des murs latéraux nord et sud, ou si elle les dépassait de beaucoup, comme pouvait le permettre une base beaucoup plus large » [3]. Quoique Jéquier renonce, pour conclure, à la parenté de cette construction avec le pylône, nous pensons, vu l'exemple précédent et l'absence de l'entrée en chicane ici, que ces deux maçonneries oblongues, aux parois bien appareillées, et dans le même alignement, fermant de leur masse toute la largeur du temple, représentent effectivement le pylône de ce temple, lié désormais irréversiblement à la porte d'entrée qu'il encadre.

Ce pylône, dans les trois derniers exemples, tout en se distinguant par ses ailes massives et offrant des caractéristiques individuelles indéniables, n'est pas encore décoré et ne se présente pas comme un élément tout à fait détaché parce que compris dans un complexe funéraire dont le caractère oblige un schéma obligatoire à l'époque. Ainsi une chaussée reliant le temple d'accueil au temple haut cache sa porte d'entrée, les dépendances du temple funéraire masquent sa paroi intérieure, les murs latéraux du mur d'enceinte rejoignent ses extrémités à angle droit. Dans aucun des cas ses murs ne sont décorés, tandis que les murs intérieurs des temples et ceux de la chaussée sont riches en bas-reliefs. Mais justement les scènes qui allaient plus tard décorer les façades des pylônes, se rencontrent sur les murs de la chaussée. C'est parce que la façade est dans ces cas invisible, que la chaussée joue le rôle de l'extérieur du temple.

Nous avons donc vu la position des premiers pylônes dans le cadre des complexes funéraires. Dans les temples divins qui comprennent une disposition différente, le pylône se présente déjà comme élément distinct — nous laissons de côté le temple solaire de Niouserrê, qui est exceptionnellement doté d'un bâtiment d'accueil et d'une chaussée, et n'offre d'ailleurs aucun indice qui puisse concerner le pylône [4]. A partir du moment

[1] G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*, vol. III, p. 117.

[2] Id., *Ib.*, p. 19.

[3] Id., *Ib.*, p. 18.

[4] Vandier, *Manuel* II, 2, p. 584 pensait que le porche d'accueil monumental de ce complexe

BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151 Hourig Sourouzian
L'apparition du pylône.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

où l'accès au temple n'est plus pratiqué par une chaussée couverte, on a dû sentir la nécessité de présenter en façade une disposition soignée et harmonieuse, le gigantesque étant déjà acquis. Les prototypes du pylône que nous avons vus étaient construits en pierre mais n'étaient pas décorés. Les pylônes proprement dits de l'Ancien Empire et de la 1re Période Intermédiaire que nous allons voir étaient bâtis en brique et blanchis à la chaux — aucun n'étant entièrement conservé nous ne saurons s'ils étaient jamais peints. Mais dès les premiers pylônes en pierre du Nouvel Empire la décoration est de règle, le thème de prédilection étant l'image du pharaon représenté en taille héroïque massacrant ses ennemis; thème choisi non par hasard sur le seul élément du temple visible à tout le monde : il montre non seulement une recherche de l'effet de monumentalité adaptée à l'architecture mais assure d'une manière permanente que le roi protège son pays en maîtrisant le monde ennemi [1]. Or dans la chaussée du temple funéraire de l'Ancien Empire ces scènes ont déjà existé, qui ont donné à celui qui les a vues l'assurance du rôle protecteur du roi ici représenté en lion piétinant ses ennemis [2], là les prisonniers ennemis ou les scènes de famine traduisant le chaos extérieur qu'au sein du temple le roi maîtrise et ordonne [3]. Ce côté triomphal se trouve accentué sur les façades par d'énormes mâts à oriflammes multicolores dépassant même le faîte des plus hauts pylônes.

Entre les massifs d'angles ou les pylônes encore cachés des temples funéraires de l'Ancien Empire et les gigantesques pylônes décorés des temples du Nouvel Empire se place donc une série de monuments qui expliquent fort bien le passage des uns aux autres. Ce sont des temples dédiés à des divinités.

Tout d'abord un monument dont la date reste difficile à déterminer mais qui est certainement antérieur à la XIe dynastie : le « temple primitif » bâti sur la butte de Médamoud, temple vraisemblablement dédié à Osiris [4]. Robichon et Varille qui l'ont fouillé, et plus tard Vandier [5] le datent de la fin de l'Ancien Empire ou de la Première Période Intermédiaire.

aurait présenté le premier exemple de pylône si Borchardt avait prouvé que la façade était talutée. Mais les trois faces d'accueil de cet édifice sont de simples murs extérieurs de même hauteur interrompus en leur milieu de salles à colonnes, et n'offrent aucune structure massive; cf. Borchardt, *Das Rê-Heiligtum des Königs Ne-Woser-Rê*, p. 19-20.

[1] Chr. Desroches-Noblecourt / Ch. Kuentz, *Le Petit Temple d'Abou Simbel*, Vol. I, p. 53.

[2] Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs S'aḥu-Reʿ*, I, fig. 4, p. 8 : ici la chaussée étant courte, une partie de ses reliefs commence déjà dans le temple d'accueil; Id. *Grabdenkmal Ne-user-re*, figs. 29, 30, pl. 8 à 12, ici sur les murs de la chaussée.

[3] Dans la chaussée d'Ounas : Lauer, *Saqqara*, pl. 126.

[4] C. Robichon / A. Varille, *Description sommaire du temple primitif de Médamoud* (*RAPH*, T. XI, Le Caire 1940), p. 1 sq. et plan.

[5] *Manuel* II, 2, p. 578 sq.

BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151 Hourig Sourouzian
L'apparition du pylône.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Erigé avant les grands remaniements du Moyen Empire à partir desquels il est dédié au dieu Montou, ce temple offre déjà deux phases de constructions. Entièrement bâti en briques, il est entouré d'un grand mur d'enceinte en forme d'hexagone irrégulier. Ce mur dessine un retrait pour former une cour à l'arrière de laquelle il se referme par un pylône. Le pylône, également en brique est formé par deux massifs oblongs, bien alignés. Dans une deuxième phase, un second pylône de brique ferme l'enceinte cette fois en avant de la cour. Devant l'aile ouest de ce pylône, Robichon et Varille ont trouvé le socle circulaire d'un mât en bois, taillé dans un bloc de grès [1]. Voici donc le premier exemple connu d'un pylône à rainures ayant retenu des mâts, et c'est la première fois que les pylônes successifs s'élèvent individuellement : des murs de raccord les relient aux murs latéraux de l'enceinte, aucun élément ne masque son front. La séparation est ici faite entre les blocs de maçonnerie formant façade virtuelle et le pylône tel quel, élément distinct fermant un mur d'enceinte ou une cour, à l'entrée d'un temple.

A Tôd c'est sans doute à une disposition analogue et correspondant à cette fin de l'Ancien Empire ou à la période qui suit qu'appartiennent les deux massifs en brique, antérieurs au temple du Moyen Empire, partiellement dégagés par J. Vercoutter [2]. Pour des raisons d'expropriation les fouilles avaient alors été interrompues mais les premières observations de M. Vercoutter lui ont permis de considérer ces deux massifs dont le niveau de fondation est de loin plus bas que celui du temple tardif et l'axe nettement différent du temple développé à partir du Moyen Empire, comme les ailes d'un pylône appartenant à un temple antérieur, peut-être de l'Ancien Empire [3]. Là encore nous aurions affaire à un pylône fermant une cour en avant d'un sanctuaire divin.

De la XI[e] dynastie le temple sans doute le mieux conservé est celui de Mentouhotep Nebhepetrê à Deir el-Bahari. Ce temple bâti en terrasse, à caractère funéraire et divin en même temps, était précédé d'une immense cour fermée par un pylône compris entièrement entre les murs d'une vaste chaussée y aboutissant, ici à ciel ouvert et mesurant non moins de 46 m de largeur [4]. Tout comme le temple, le pylône combine ici les qualités propres au temple funéraire d'une part, au temple divin de l'autre [5].

[1] *Op. cit.*, p. 4.

[2] *BIFAO* 50, 1952, p. 69 sq. et plan II, C′ et C″.

[3] *Ib.*, p. 77, 85.

[4] D. Arnold, « Architektur des Mittleren Reiches », in *Propyläen Kunstgeschichte* 15, pl. 50. p. 154; voir Winlock, *Excavations at Deir el Bahri 1911-1913*, New York 1942, frontispiece (= *PM* II (2) pl. XXXIV).

[5] Les temples divins ont alors des pylônes en brique à l'entrée de la cour, les temples funéraires une chaussée. Sur le temple même voir Arnold, *Der Tempel des Königs Mentuhotep von Deir El Bahari*, 2 Vol. Ä.V. 8 et 11, Mainz.

BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151 Hourig Sourouzian
L'apparition du pylône.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le temple de Mentouhotep Seankhkarê découvert par G. Schweinfurth en 1904 sur le sommet du mont dit de Thôt de la montagne thébaine [1], est en fait un temple dédié à Montou-Rê [2]. Il est compris dans un mur d'enceinte de dimensions modestes (21 sur 24 m) fermé à l'est par un pylône de brique. A l'intérieur de cette enceinte une autre, d'un plan analogue mais réduit, renfermait trois chapelles alignées dans lesquelles étaient aménagés des naos en calcaire. Ceux-ci étant exposés au musée du Caire, les restes du temple en brique montrent bien jusqu'aujourd'hui le pylône aux deux ailes massives offrant un fruit bien apparent [3].

L'architecture de la XII[e] dynastie a laissé peu de monuments intacts. Cependant nous avons la preuve que le pylône a été maintenu. L'exemple le mieux daté est au temple d'Hermopolis où K. Bittel et A. Hermann ont dégagé en 1933 un pylône d'Amenemhat II [4]. Très peu subsiste du temple même : un pylône de brique fermait sa cour, les murs latéraux de l'enceinte rencontraient au sud de la cour un autre mur de brique percé d'une porte; aucune trace du sanctuaire n'a été trouvée. La porte du pylône, découverte lors d'une campagne précédente était de calcaire, décorée de scènes d'offrandes à des divinités et d'une dédicace [5]. Sur une largeur de 3 m de base, le pylône offrait un fruit de 81° 20. L'aile ouest était de 75 cm moins longue que l'autre; le mur d'enceinte se raccordait directement à l'aile est et par un coude à l'aile ouest. Les résultats des fouilles ont montré que les deux faces du pylône étaient blanchies à la chaux, peut-être peintes, mais rien dans la maçonnerie n'a trahi l'existence d'escaliers et rien sur la façade des traces de rainures [6].

Beaucoup plus important était sans doute le temple d'Amon à Karnak dont malheureusement trois seuils de porte et un socle en albâtre sont les seuls restes aujourd'hui visibles [7].

(1) *ZÄS* 41, 1904, p. 22 sq. voir aussi Petrie, *Qurneh*, London, 1909, pl. V, VI, p. 5, mais le plan y est moins précis.

(2) Arnold, *op. cit.*, *Propyläen Kunstgeschichte* 15, p. 155 (52a) et fig. 28.

(3) Id., *Ib.*, pl. 52 a.

(4) *MDAIK* 5, 1934, p. 11 sq., pl. V, et plan après p. 44; Vandier, *Manuel* II, 2, p. 622 sq.

(5) H. Balcz / K. Bittel, *MDAIK* 3, 1932, p. 11 sq. et 27 sq., fig. 13-15. Les dieux sont Thôt et Imi-Khéménou criocéphale. L'inscription au bas de chaque montant nous apprend qu'il existait antérieurement au règne d'Aménemhat II un temple dédié à Thôt pour lequel le roi « a bâti une grande porte devant le temple, l'ayant trouvé en ruines » (Id., *Ib.*, p. 28 et fig. 14). Ici, comme plus tard sous Aménophis III (cf. *infra* p. 151) c'est la porte *sb*3 qui est considérée comme le monument, et le pylône *bḫnt* attesté à la XVIII[e] Dynastie seulement est un élément qui appartient à ce portail; cf. *Urk.* 1654, 11 où il est clairement dit *bḫnt·f* « son pylône », en parlant de la grande porte *sb*3. C'est d'ailleurs toujours la porte qui porte un nom, voir pour exemple les portes des pylônes de Karnak, Barguet, *op. cit.* 343-4.

(6) Bittel / Hermann, *MDAIK* 5, p. 13.

(7) Borchardt, *Zur Baugeschichte des Amontempels von Karnak*, Untersuchungen 51, Leipzig, 1905, p. 3-5; P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 154-5.

BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151 Hourig Sourouzian
L'apparition du pylône.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On sait cependant qu'au début de la XVIII[e] dynastie le temple du Moyen Empire était encore debout et que les nouvelles salles aménagées par Hatshepsout s'appuyaient directement sur la façade de celui-ci.

Cette façade autrefois en calcaire ayant disparu, on peut clairement voir le fruit léger qu'elle offrait, par le fruit inverse que montre encore le mur de fond des salles d'Hatshepsout [1]. Il n'est pas impossible que cette façade, ait été celle d'un pylône à l'entrée du temple du Moyen Empire.

Quoique l'architecture funéraire royale n'ait plus trace de pylône à la XII[e] dynastie [2], c'est au tombeau de Ouahka II, prince du 10[e] nome de la Haute Egypte que nous le retrouvons à Qaou el-Kébir [3]. Ce tombeau immense, conçu comme un temple, était précédé d'une cour péristyle fermée par un grand pylône en pierre auquel aboutissait une chaussée couverte en voûte.

Ainsi nous avons vu l'évolution du pylône, de son apparition à ses derniers exemples à la fin du Moyen Empire. Il réapparaîtra comme nous le savons dès le début du Nouvel Empire croissant en nombre et en masse jusqu'à la fin de l'histoire de l'Egypte ancienne. Les exemples sont trop nombreux et assez bien connus pour en faire ici une étude ou même une liste, qui paraîtrait longue.

Il serait cependant intéressant de noter quelques points de caractères généraux. Le pylône devient partie intégrante des temples du Nouvel Empire et connaît un tel essor que même les temples périptères, les seuls conçus sans pylône au Nouvel Empire sont à la Basse Epoque pourvus de pylône [4]. Malgré la tendance à l'époque ptolémaïque de le remplacer par des portiques [5] ou par des murs d'entre-colonnement devant les hypostyles, le pylône de façade reste toujours l'élément dominant des grands temples [6].

[1] Borchardt, *op. cit.* fig. 4; Barguet, *op. cit.* p. 141, note 1 et p. 153.

[2] Les complexes funéraires n'ont pas de pylône. Seuls Aménemhat II et III semblent avoir respecté à Dahchour, la tradition ancienne des massifs d'angle, compris cette fois dans la cour de la pyramide et indépendants de son mur d'enceinte. Leur fonction n'est pas encore claire, ils n'ont pas été entièrement fouillés ni jamais étudiés. Cf. De Morgan, *Fouilles à Dahchour 1894/95,* p. 38-9 et pl. II (Amenemhat II), p. 102 et pl. XVI (Amenemhat III); D. Arnold, *op. cit., Propyläen Kunstgeschichte* 15, p. 152 et 157 (texte fig. 31).

[3] Petrie, *Antaeopolis,* London 1930; H. Steckeweh, *Die Fürstengräber von Qau,* Leipzig 1936; D. Arnold, *op. cit.,* fig. 45, p. 168-69.

[4] Par exemple le petit temple de Médinet Habou; *PM* II (2) p. 464, pl. XLIV; le temple périptère d'El-Kab : Borchardt, *Aegyptische Tempel mit Umgang,* Beiträge 2, 1938, pl. 20.

[5] Le meilleur exemple est le temple de Ptah à Karnak, précédé de 6 portes : *PM* II (2), p. 195 sq. pl. XVI, 4.

[6] Les temples d'Edfou et de Kom Ombo ont un pylône d'entrée mais pas de 2[e] pylône devant la salle hypostyle.

BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151 Hourig Sourouzian
L'apparition du pylône.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il subsiste jusqu'à l'époque romaine [1], malgré la tentative de l'éliminer complètement à Dendera [2].

Enfin, pour compléter l'image de ces masses aujourd'hui dépouillées de leur parure, on peut trouver dans quelques représentations et textes du Nouvel Empire les compléments nécessaires. Les scènes de processions de fêtes dans les temples thébains et la décoration murale de quelques tombes de particuliers à Thèbes comme à Tell el-Amarna nous ont conservé des représentations de pylônes aujourd'hui perdus ou transformés en ruine, ou tout simplement cachés par des constructions postérieures [3]; d'autre part, des inscriptions dédicatoires vantant ses riches attributs nous renseignent en même temps sur la manière dont les rois avaient conçu le pylône. Ainsi pour ne citer qu'un exemple dont le monument concerné n'est que partiellement conservé, mentionnons le 3e pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak, érigé par Aménophis III. Seule sa face est nous est encore visible, décorée d'une part d'une scène d'offrande à la triade thébaine qu'un long texte citant les donations royales accompagne, et d'autre part de la navigation de la barque sacrée [4]. Sa face ouest, cachée aujourd'hui par le mur oriental de la grande hypostyle, était restée jusqu'aux règnes de Tout-Ankh-Amon et d'Ay — Horemheb n'ayant pas encore élevé l'actuel 2e pylône et la salle hypostyle n'existant pas — la façade d'entrée du temple de Karnak. C'est cette façade même que nous trouvons deux fois représentée au temps de Tout-Ankh-Amon sur les murs de la grande colonnade d'Aménophis III à Louxor [5]. Le pylône était alors entier et se présentait ainsi : le grand portail aujourd'hui en ruine était décoré de scènes d'offrandes [6]; il était précédé d'une avant-porte plus basse dont le toit interrompu au milieu était couronné d'une frise d'uraeus surmontant une corniche à gorge [7]. Deux sphinx tenant un vase couronné d'une tête de bélier flanquaient l'entrée. Le pylône est également représenté, vu en coupe,

[1] Par exemple à Kalabsha, *PM* VII, p. 10 sq.

[2] Le temple n'a pas de 2e pylône et il semble qu'un mur continu en pierre devait y remplacer le 1er pylône. Voir F. Daumas, *Dendera et le Temple d'Hathor* (*RAPH*, T. XXIX, 1969), p. 30.

[3] Tombes : *PM* I, 1, p. 465, 13 a; à Karnak : Barguet, *op. cit.*, p. 54, note 6 (sauf pour la colonnade de Louxor qui représente le 3e pylône et non le 2e, voir notre note 5 *infra*) et p. 258 (2); à Louxor, le pylône du temple dans la cour de Ramsès II : *PM* II (2), p. 306 (17, III, 5) et 308 (30, II). Pour les pylônes des temples d'Akhetaton voir reliefs des tombes de Meryra, Panahesy, Houya, Pentou et Mahou, N. de G. Davies, *El Amarna* I, pl. 25; II, pl. 18-19; III pl. 8-11; IV, pl. 6, 18. reproduits également par Badawy, *Le dessin architectural*, p. 164 sq.

[4] Barguet, *op. cit.*, p. 80-83.

[5] *PM* II (2) p. 314-315.

[6] C'est la répartition habituelle de tableaux en registres; parmi les divinités, on reconnaît Amon-Rê, Min-Amon, Mout et une déesse léontocéphale.

[7] Elle a été encastrée dans le mur de Séti Ier et de Ramsès II, et très peu subsiste de sa décoration : Barguet, *op. cit.*, p. 80 et note 2.

BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151 Hourig Sourouzian
L'apparition du pylône.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans le tombeau de Neferhotep, contemporain du roi Ay [1]. Ce que ces tableaux pourtant riches en menus détails ne pouvaient évidemment pas rendre, c'est l'ampleur des richesses dont s'ornait le pylône, à part sa décoration murale entièrement peinte. Une stèle d'Aménophis III où le roi énumère ses travaux à Thèbes [2] décrit en ces termes ce que le roi fit faire à Karnak :

> « une très grande porte en avant d'Amon-Rê maître des Trônes du Double Pays, plaquée d'or sur toute sa surface; l'Image du dieu criocéphale est incrustée de lapis-lazuli véritable et plaquée d'or avec de nombreuses pierres précieuses — on n'a jamais rien fait de semblable —; son sol est paré d'argent. Une avant-porte est en avant d'elle, et une stèle en lapis-lazuli est dressée sur chacun de ses côtés. Son pylône joint le ciel, comme les supports de la voûte céleste, et ses mâts brillent vers le ciel, étant plaqués d'électrum ... » [3].

Ainsi, dans cette formulation convenablement grandiose le pylône est compris comme un ensemble appartenant à la porte monumentale. Quant à « joindre le ciel », l'expression s'adapte sans doute assez bien à ces hauts pylônes thébains, et n'étonne pas lorsqu'elle se répète ailleurs, dans de grands temples comme celui de Séti I^er^ à Abydos dont un décret s'exprime ainsi : « les grands pylônes sont en calcaire, les portes en granit. Leur beauté s'unit à la hauteur du ciel, ils embrassent Rê à l'horizon » [4]. Cependant la formule se perpétue et vise même un petit temple comme celui de Merenptah à Hermopolis : le texte inscrit sur le modeste pylône encore debout aujourd'hui dote le temple de « pylônes atteignant le ciel » ! [5].

[1] Davies, *The Tomb of Neferhotep*, pl. XLII.

[2] Il s'agit du recto de la stèle dite d'Israël, trouvée remployée dans le temple de Merenptah à Thèbes, maintenant au Musée du Caire, C.G. 34025 : P. Lacau, *Les stèles du Nouvel Empire*, p. 47.

[3] *Urk.* IV, 1654; traduction : Barguet, *op. cit.*, p. 79-80 et voir note 1.

[4] E. Otto, *Osiris und Amun*, München 1966, p. 52.

[5] G. Roeder, *ASAE* 52, 1952, p. 345, ligne 20.

BIFAO 81.1 (1981), p. 141-151 Hourig Sourouzian
L'apparition du pylône.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net